



## Edito de la Présidente

J'espère que vous êtes en forme et prêts à participer nombreux aux activités proposées par Arscicade-Habitat. Nous avons vécu un été plein de rebondissements : Médailles aux Jeux Olympiques, actualité quelque peu perturbée... et surtout de superbes Jeux Paralympiques qui nous ont enchantés... Quelle belle leçon de VIE ! Mais le temps file vite et nous sommes déjà aux portes de Noël... Aussi, essayez de vous en réjouir et de bien préparer les festivités avec vos proches et vos amis.

Depuis le début d'année, vous avez été nombreux à consulter notre site Internet mis à jour en flux continu (cf. les nouvelles parutions dans « Fil d'actualités »). Fin octobre, 55 adhérents ont profité des réductions de la Billetterie et des Bons Plans de Glady et ont ainsi bénéficié d'une réduction globale de 1 153 € (gains environ 30%) pour un total de bons générés de 3 842 €. Alors, à l'approche de Noël, ne vous privez pas de bonnes réductions et faites-en bénéficier vos proches !

Concernant les voyages 2024, le lancement du circuit au Japon prévu au printemps prochain, freine beaucoup les inscriptions au voyage proposé cet automne... Au total ce sont trois voyages qui n'ont pas pu se réaliser cette année (Laos-Cambodge, Toscane et Lisbonne). J'ai lancé en conséquence,

une consultation sur les intentions de voyages et sur les destinations à privilégier pour les années 2025 et 2026. En fin d'année, j'effectuerai une restitution via le site Internet.

A présent, il me reste à vous souhaiter de très bonnes fêtes, entourés par votre famille ou vos amis, et à vous adresser un grand merci pour votre fidélité, rien ne serait possible sans vous !

A très bientôt, votre présidente et dévouée,

Françoise CROQUET

### Une vie après les Jeux Olympiques

Après les Jeux, le quartier des Quinconces, construit au sein du village des athlètes par la Caisse des dépôts, CDC Habitat et Icade, se transforme.

Logements, résidences étudiantes, résidences pour personnes en situation de handicaps et femmes isolées...

Pour en savoir plus, consultez le Rapport d'activité 2023 de la CDC dont vous trouverez le lien sur [arscicade-habitat.fr](https://arscicade-habitat.fr) – Infos de nos partenaires.

Marie-George JOUGLET

### Site Internet d'Arscicade-Habitat

Nombre d'entre vous sont des fidèles de notre site Internet, sur lequel vous pouvez trouver les rencontres festives, les voyages, de nombreuses photos de nos activités, et toujours plus d'informations sur l'association et sur ses adhérents. Et notamment, en cette période d'achats de cadeaux de Noël, notre site vous permet de vous connecter gratuitement au site Glady, qui donne accès à des réductions dans de grandes enseignes et à des tarifs réduits sur des spectacles et de la culture, le tout dans toute la France métropolitaine.

Pour votre confort et afin d'être informés en temps réel, une nouveauté sera mise en service prochainement, sous forme d'une alerte qui vous sera adressée par mail lors des publications.

Alors pour ceux qui n'ont pas encore franchi le pas, voici à nouveau l'adresse de notre site :

<https://arscicade-habitat.fr>

Bonne navigation !

Marie-George JOUGLET

# Dernières nouvelles de l'IPSEC

Le 9 octobre 2024, l'IPSEC a réuni les représentants des adhérents individuels afin de présenter les éléments financiers et l'évolution pressentie pour les cotisations 2025.

Au 31 juillet 2024, les cotisants s'élèvent à 7 243 bénéficiaires contre 7 602 bénéficiaires au 31 décembre 2023, constatant une baisse de 359 adhésions, soit 515 résiliations (dont un tiers de décès) et 156 nouvelles adhésions. L'âge moyen est stable à 77 ans.

En octobre 2023, le Conseil d'Administration de l'IPSEC a décidé de la hausse des cotisations pour 2024 suivante : IPSEC « responsable » (gamme nouvelles) +18% et IPSEC « non responsable » (gamme anciennes) +8%. Ainsi, la hausse intervenue en 2024 sur l'ensemble des cotisations individuelles aboutit à une amélioration du résultat projeté de 1,6 M€ entre les dépenses de santé prises en charge par l'IPSEC (10,7 M€)<sup>1</sup> et les cotisations perçues des bénéficiaires (12,3 M€). L'IPSEC a proposé une hausse limitée à 3% pour les cotisations de 2025 (hausse moyenne prévue des mutuelles +3,50%) sur l'ensemble des gammes et de la prévoyance.

Concernant l'avenir de l'IPSEC, une fusion par MALAKOFF HUMANIS est à l'étude mais ne devrait pas intervenir avant un an environ, compte tenu des autorisations administratives à obtenir

(ACPR)<sup>2</sup>. Les dirigeants de l'IPSEC ont toutefois confirmé que les contrats individuels souscrits antérieurement auprès de l'IPSEC, en cas de fusion, seraient repris par MALAKOFF HUMANIS dans les mêmes conditions, la loi protégeant les bénéficiaires et interdisant toute modification contractuelle unilatérale par l'organisme. Seul le bénéficiaire peut résilier son contrat.

L'IPSEC et MALAKOFF HUMANIS informeront, en temps voulu, les adhérents individuels de la réalisation de la fusion. A savoir que la CDC, à l'issue d'un appel d'offres, a mis en place un nouveau dispositif de protection sociale complémentaire répondant aux nouvelles dispositions réglementaires, qui sera confié à CNP Assurances - La Mutuelle Générale à compter du 1er janvier 2025. La CDC a également résilié tous les contrats Individuels souscrits par les retraités (privé ou public) auprès de l'IPSEC, et propose aux personnes concernées une souscription non obligatoire de contrats auprès de CNP Assurances - La Mutuelle Générale avant le 31 décembre 2025.

Françoise CROQUET  
Représentante des adhérents individuels  
pour ARSCICADE-HABITAT

<sup>1</sup> Les dépenses d'hôpital n'ont pas été communiquées à la suite de problèmes informatiques sur le mois de février (non rattrapable).

<sup>2</sup> ACPR : Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution : c'est une institution intégrée à la Banque de France, chargée de la surveillance de l'activité des banques et des assurances en France.

## Parlons peu mais parlons bien

Kévin : « ...Elle n'est pas prête d'y retourner... »

Peut-être Kévin, mais toi tu n'es pas loin de te faire remarquer pour cette faute, si fréquente soit-elle.

La confusion vient de mots proches à l'oreille au masculin « prêt » et près ».

Pour que l'expression soit correcte, il faut dire « Elle n'est pas *près* d'y retourner », ce qui veut dire qu'elle est « *loin* » d'y retourner, puisque loin est le contraire de près.

Ou alors, il faut dire : « Elle n'est pas *prête* à y retourner », c'est-à-dire qu'elle ne s'est pas encore préparée à ça.

A bon entendeur...

Plume

# Déjeuner annuel au BEL CANTO

Le 15 mars 2024, nous avons réuni 53 adhérents à Paris au Bel Canto, restaurant offrant un repas lyrique où l'Opéra s'invite à chaque table. Un menu gastronomique y est proposé pour le régal de nos papilles !



Un quatuor de jeunes chanteurs accompagné au piano, se mêle au ballet des serveurs, de table en table, servant un verre ou tendant une assiette. Les chanteurs interprètent toutes les quinze minutes environ, en solo, en duo ou en quatuor, des extraits de Don Giovanni, La Tosca, La Flûte Enchantée, La Bohème...

La surprise, la gaîté, la proximité des chanteurs ont créé une véritable émotion et une belle ambiance pour les participants qui y ont pris un énorme plaisir. Le lieu est superbe et privatisé pour l'occasion, facilitant les échanges et la participation aux chants les plus connus. L'anniversaire du

jour a pu être fêté dans la joie et la gaieté.

Nous espérons vous retrouver nombreux pour le prochain déjeuner en mars 2025 prévu au restaurant Madame Brasserie situé au 1<sup>er</sup> étage de la Tour Eiffel.

Françoise CROQUET



# Repas annuel du groupe lyonnais

Le 21 mai 2024, nous étions treize au repas annuel du groupe lyonnais de l'association. Petit clin d'œil, cela nous a porté chance puisque, malgré le temps incertain, nous avons pu déjeuner en extérieur et profiter de la vaste terrasse du restaurant. Celui-ci, L'Ouest, situé sur les bords de Saône, fait partie des quatre brasseries Bocuse de Lyon. Le plaisir de ces retrouvailles a permis d'échanger des souvenirs mais aussi des informations sur la vie d'Arscicade-Habitat. Nous avons également précisé les dates et modalités de nos sorties culturelles de l'année : visite du Vieux Lyon le 19 septembre (huit inscrits) et concert Hugues Aufray le 6 octobre (six inscrits). Un seul regret peut-être : l'absence de nouveaux membres ayant récemment terminé leur vie professionnelle.

Alain FRESKO



# Visite du Vieux Lyon : un passionnant parcours dans l'Histoire

En cette fin d'été, le soleil jouait les prolongations ce jeudi 19 septembre 2024. Par un temps radieux, nous nous sommes retrouvés à sept, en compagnie de notre guide Frédéric, pour une visite insolite du Vieux Lyon.



Georges Dissès, Jacques Sabatier, Nicole Domenget, Chritian Forest, Bernadette et Alain Fresko, Frédéric Blanc, (photo Josiane Dissès)



Les mêmes avec Josiane Dissès (photo Frédéric Blanc)

Ce quartier, situé entre le bas de la colline de Fourvière et le bord de Saône, a été occupé dès la fin de la période gallo-romaine, lorsque le haut (le plateau) de Fourvière a été abandonné. C'est pourquoi on y trouve encore quelques bâtiments ou vestiges médiévaux, la cathédrale Saint-Jean étant le plus emblématique.

Toutefois, c'est au moment de la Renaissance, entre la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et le début du XVII<sup>ème</sup>, que cette zone urbaine connaît un développement et une expansion démographique considérables. Compte tenu d'une surface disponible réduite, l'architecture doit s'adapter à une densité de population très forte pour l'époque : c'est pourquoi les immeubles construits sont élevés, comportant souvent cinq étages, et l'espace réservé aux circulations réduit au maximum. C'est dans ce contexte particulier que se



déploie une curiosité urbanistique de Lyon : les traboules<sup>1</sup>, étroits passages reliant deux rues, dont la particularité est d'être situés à l'intérieur même des immeubles. On y trouve souvent des puits car cela évitait aux

habitants le pénible trajet vers la Saône pour aller chercher de l'eau. L'expansion urbaine du XIX<sup>ème</sup> siècle, liée à l'industrialisation, entraîne la création de nouvelles traboules, d'un nouveau type, en majorité sur la colline de la Croix-Rousse, quartier des soyeux lyonnais, les canuts<sup>2</sup>. On en trouve quelques-unes dans le Vieux Lyon, reconnaissables par leur architecture très différente de celle de la Renaissance. Autre élément architectural remarquable des quartiers du Vieux-Lyon : ses cours intérieures fermées remarquables, que pour l'anecdote leurs amateurs initiés appellent

« miraboules ». On y accède souvent par des galeries.

Non loin de la gare Saint-Paul, dans la rue de la Juiverie, appelée ainsi parce que les Juifs y étaient concentrés, on trouve deux de ces « miraboules », situées dans des immeubles appartenant aujourd'hui à CDC Habitat. L'une d'entre elles s'intègre à ce que l'on appelle la galerie Philibert Delorme, du nom de l'architecte lyonnais qui l'a conçue au XVI<sup>ème</sup> siècle. Philibert Delorme est un des architectes en chef de prestigieux palais parisiens, tels que le Louvre et les Tuileries, le premier à avoir porté le titre honorifique d'architecte du roi, sous Henri II. Dans la galerie, on peut admirer l'harmonie générale du lieu, notamment l'escalier d'accès aux étages qui s'enroule sur lui-même.

Un peu plus loin, on emprunte la rue de la Loge, du nom du bâtiment dans lequel se réunissaient les marchands, devenu aujourd'hui un temple protestant. Elle débouche sur la place du Change, lieu où se tenaient les Foires de Lyon. Celles-ci réunissaient des marchands-banquiers de France, mais aussi d'Italie, d'Espagne et d'Europe du Nord. La place tire son nom des opérations de conversion des différentes monnaies, mais aussi d'un instrument de paiement commode inventé à cette époque : la lettre de change, qui facilitait beaucoup les transactions commerciales. C'est également à cette époque qu'a été inventée, en Lombardie, la comptabilité à double colonne (recettes, dépenses) qui permettait de mieux gérer ces opérations. Dans le prolongement il y avait le Pont au Change, aujourd'hui disparu, qui était à l'époque le seul pont de la ville sur la Saône. La place de Lyon était

1 L'origine du mot vient probablement du Latin : « trans ambulare », marcher à travers. On compte plus de 200 traboules à Lyon, une cinquantaine dans le Vieux Lyon, dont la moitié sont visitables.

2 Les canuts sont rentrés dans l'Histoire par leurs révoltes dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, notamment en 1831, 1834 et 1848.

## Les sorties d'Arscicade-Habitat



Galerie Delorme tourelle



Galerie Delorme le puits



Galerie Delorme l'escalier

réputée et ses marchands faisaient partie du petit cercle des banquiers du Roi. C'est encore dans cette rue qu'a existé pendant très longtemps une horlogerie réputée, qui a inspiré le film de Bertrand Tavernier *L'horloger de Saint-Paul*, sorti en 1974.

En remontant vers le quai Romain Rolland, le long de la Saône, on découvre une statue insolite : la statue d'un couple assis sur un banc. Il s'agit d'un hommage aux époux Neyret qui, au début des années 1960, ont organisé une mobilisation populaire contre les projets du Maire de l'époque, Louis Pradel, qui visaient à démolir des pans entiers du Vieux Lyon pour y faire passer une autoroute urbaine. Grâce à leur action efficace, le Vieux Lyon est devenu le premier secteur sauvegardé de Lyon, dispositif instauré par la loi Malraux de 1962. En tournant le dos à la Saône, on rejoint la rue Saint Jean puis, le long de la rue Gadagne, le musée du même nom, qui comporte aujourd'hui deux espaces d'exposition distincts : l'un sur les arts de la Marionnette, l'autre sur l'histoire de la ville. L'immeuble a appartenu à des banquiers florentins célèbres. Le bâtiment abritant ce musée a une histoire remarquable. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, tandis que le Vieux-Lyon était devenu l'un des plus misérables de la cité, soixante familles y vivaient. Dans ce même périmètre, on trouve des traces d'occupation remontant au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, avant même la fondation de Lugdunum, la ville romaine, et des artisans y travaillaient déjà au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Les archéologues ont aussi trouvé trace d'un entrepôt datant de cette même période, ce qui atteste par conséquent de la vocation commerciale très ancienne de ce quartier. Le III<sup>ème</sup> siècle voit la réorganisation complète des bâtiments et la probable construction d'un quai de déchargement le long de la Saône toute proche.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, certaines traboules lyonnaises ont été utilisées par des résistants pour échapper aux traques ennemies et protéger certaines de leurs activités ; il semble cependant que cet épisode ait surtout concerné le quartier de la Croix Rousse, situé de l'autre côté de la rivière.

Partie de Saint-Paul, la visite s'est poursuivie à Saint-Jean pour s'achever à Saint-Georges, incluant ainsi les trois quartiers du Vieux-Lyon. Grâce à l'érudition de notre guide, à travers la découverte passionnante de plus d'une quinzaine de sites insolites que, promeneurs non avertis,



Rue Gadagne avec le musée au fond

nous avons souvent frôlés sans les voir, nous avons pu nous familiariser un peu avec l'Histoire qui imprègne ces lieux si singuliers. Un grand merci à Frédéric !

Alain FRESKO

# Une journée à Nîmes

Ravie d'avoir pu rassembler le jeudi 13 octobre 2022 à Toulouse (que le temps passe vite) 11 participants venus de la région Occitanie (Montpellier et Toulouse), j'ai voulu envisager la possibilité de se revoir avec les amis de la région PACA.

Le projet de cette journée du 3 juin 2024 à Nîmes les intéressait mais il aurait fallu programmer une journée de plus, le trajet étant assez long pour eux.

Ce qui sera sans doute étudié pour une sortie au printemps 2025. Ce sont donc 11 participants qui ont répondu présents pour cette journée ensoleillée à Nîmes.

Au début de la matinée, pour avoir les clés de compréhension sur la naissance et le développement de la ville de Nîmes et sa région, avec la compétence d'une guide fort agréable, nous avons fait la visite du Musée (2h), la collection permanente qui retrace 25 siècles à travers les époques gauloise, romaine et médiévale.

Nous avons été également guidés pour profiter de l'exposition temporaire Achille et la guerre de Troie. Nous avons pu partir à la découverte d'Achille personnage emblématique de l'Iliade et protagoniste majeur de la guerre de Troie à la destinée glorieuse et tragique.

L'heure du repas arrive très vite car très captivés par les récits de notre guide nous n'avons pas vu le temps passer. Mais qu'à cela ne tienne ! Un bon repas nous attend à la Table du 2, restaurant en terrasse du musée, d'où nous avons une vue superbe sur les arènes et les églises de la ville.

Et pour que notre joie soit totale, vers 15h30 devant l'ancien hôtel du « Cheval Blanc », nous montons à bord du petit train touristique pour 40 minutes à la découverte de l'histoire de la ville et de ses principaux monuments.



Vers 17h, nous nous séparons en nous promettant de nous retrouver au printemps prochain.



*Participants : Monique et Yves ARNAUD ; Danielle BETIS ; Charles De FRANCOIS ; Jean-Pierre FERRY ; Marie-George JOUGLET ; Patrick MERLO ; Monique et Jacques NAZZANI ; Marilou TREY GRESTEAU ; Danielle GILLARD*

Marilou TREY GRESTEAU

# Concert Hugues Aufray



Hugues Aufray et la chorale de Saint-Chamond

La salle du Radiant Bellevue de Caluire était quasiment comble ce dimanche 6 octobre 2024 avec, certes, beaucoup de têtes blanches, mais quelle ambiance !

Pendant deux heures passées trop vite, Hugues Aufray, toujours jeune malgré ses 95 ans, nous a fait partager ses rêves, ses colères, son humanisme. Sur la toile de fond d'une conversation comme familière avec le public, il nous a régalés de plusieurs de ses succès, notamment : Céline, Stewball, Dès que le printemps revient, Le petit âne gris, L'Epervier, Adieu monsieur le professeur, The Times They Are a-Changin (en anglais et en français),

sans oublier, bien sûr, Santiano, repris à l'unisson, pour finir, par une chorale de jeunes de Saint-Chamond et plus de mille voix venant de la salle. Moment magique !

Beaucoup inspiré par la musique folk américaine et Bob Dylan, il est accompagné d'un orchestre de quatre fidèles musiciens : deux guitares, un orgue/accordéon, un banjo/mandoline/youkoulélé (guitare à quatre cordes), lui-même alternant guitares et harmonica. Rappelé avec insistance par le public, il a alors rendu un hommage émouvant à Georges Brassens en interprétant La prière.

On ne pouvait que se laisser gagner par ce charme, rétro certes mais tellement agréable !

Alain FRESKO



Eliane et Serge Laxalde, Anne-Claude Roi, Brigitte Darmancier, Bernadette et Alain Fresko

# Paris XVI<sup>ème</sup> De Guimard à Le Corbusier

*Participants : Jacques CASAZZA, Axelle CULDAUT, Pascale et Alain GIRAULT, Laurence GODON et Zelikha AGOUNE, Yvette et Pierre DEMIGNY LERESCHE, Michel LERASLE, Françoise et Claude MOUSNY, Michel NAUD, Marie-Claire et Guy PLAGNARD, Colette TORRES, Françoise SEGUIN, Michèle VANWINSBERGHE*

Nous étions 17 à participer à cette visite nuageuse (mais il n'a pas plu !) organisée le 23 janvier 2024.

Deux mouvements architecturaux ont été privilégiés : ***l'art nouveau et l'architecture moderne.***



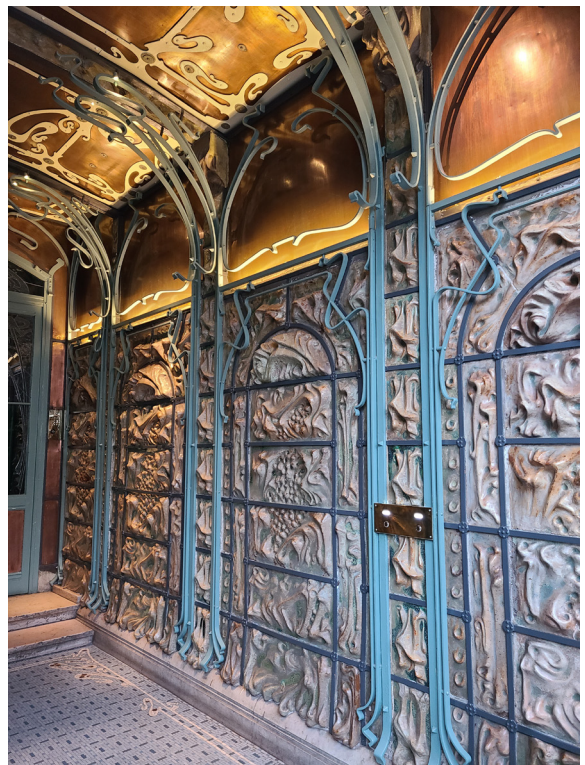
l'immeuble hébergera des locataires connus, dont le peintre célèbre Paul Signac. On y retrouve les bow-windows, les balcons, les loggias et les motifs animaliers. Les matériaux utilisés en façade sont polychromiques et de nature différente selon les niveaux : pierre de taille en partie basse pour la rigidité et brique rose ou pierre meulière en étage. H. Guimard conçoit lui-même le mobilier et la décoration : sols, menuiserie, serrurerie, vitrerie et vitrail, peinture, tapisserie et les célèbres papiers peints « Guimard ». Restent très connus : la porte d'entrée très asymétrique, son hall avec ses céramiques et selon certains ses propres empreintes, ses moulures, ses ferronneries et ses balcons en fer forgé. Le hall d'entrée est certainement moins connu pour avoir abrité la première cabine téléphonique !

## L'Architecture Art Nouveau

Elle est caractérisée par des formes organiques, courbes, arabesques, polychromie couleur pastel, faisant référence à la nature : flore, faune, monde marin, japonisme. Son architecture a laissé de nombreuses traces, mais elle reste très chère et ne survivra pas à la Première Guerre mondiale.

**Hector GUIMARD (1867-1942)** est le français le plus connu mondialement, notamment pour ses bouches de Métro.

La visite extérieure commence chronologiquement par le 14-16 rue Jean de la Fontaine et le **Castel Béranger** (1894-1898), dont H. Guimard reçoit la commande en 1894 alors qu'il n'a que 27 ans pour 36 logements « à loyers modérés ». Il est primé en 1998 au premier concours de façades de la Ville de Paris. Il y crée un univers inédit où l'onirisme du décor joue un rôle particulier : rejet de la planéité et de la symétrie. Le Castel Béranger est considéré comme une sculpture, mais il est cependant décrié à l'époque par certains pour son aspect non conformiste qui le surnomment « le Castel dérangé » ! Guimard installera ses bureaux au RdC et



La visite se poursuit par **un groupe de 7 immeubles** situé aux angles de la rue de la Fontaine et de la rue Gros ainsi que de la rue Agar (1909-1911). H. Guimard y voit une volonté de rompre avec l'immeuble parisien traditionnel parallélépipédique. Il s'agit là de son premier essai urbain et l'architecte privilégie un style plus géométrique et plus rigoureux. Les façades donnant sur les trois rues et les toitures sont de formes différentes ; elles sont en pierre de taille, ou en brique claire avec un encadrement pierre.

Au 60 rue de la Fontaine, on a pu voir toujours de l'extérieur l'**Hôtel Mezzara** (1910-1911). H. Guimard l'a construit pour Paul Mezzara - industriel textile créateur des dentelles d'origine vénitienne. Le grand hall servait de lieu d'exposition de ses collections, et est éclairé par une verrière centrale en forme de poire. Mezzara n'a vécu que deux ans dans cet hôtel, qui a connu de nombreux autres propriétaires, dont l'éducation nationale. Puis restauré en 2005, il fut épisodiquement ouvert au public, et désormais il est classé monument historique ; le cercle Guimard se mobilise pour le transformer en musée et centre de recherche sur l'Art Nouveau... on attend la suite.



Puis la visite se poursuit au 122 avenue Mozart par l'**Hôtel Guimard** (1909 à 1912), qui a été construit pour lui et son épouse : Adeline Oppenheim artiste peintre. Cet hôtel particulier abrite les bureaux de Guimard au RdC et l'atelier de sa femme au 3<sup>ème</sup> étage, mais aussi leurs appartements privés : pièces de réception au 1<sup>er</sup>

étage et chambres au 2<sup>ème</sup> ; le tout desservi à l'époque par un ascenseur. La façade est porteuse ; ce qui laisse le plan des niveaux libre (avant le Corbusier). Le couple y habitera de 1913 à 1930. A la mort de Guimard, sa veuve proposera en 1948, de faire don de cet hôtel à l'Etat, charge à lui d'en faire un musée. L'État refusera ce legs et l'hôtel sera loti en appartements, qu'on ne peut donc plus visiter. Une partie du mobilier sera réparti en quatre musées...

**En transition avec l'architecture moderne**, nous avons vu deux architectes qui en sont des précurseurs.

**Henri SAUVAGE** (1873-1932) a commencé sa carrière par l'Art Nouveau en faisant de Nancy un laboratoire d'expériences, puis il a appliqué les principes de l'architecture de l'Art Décoratif, plus géométrique. Et parallèlement il réalise un immeuble que l'on peut voir au 65 rue Jean de la Fontaine : le Studio Building (1926-1926). Cet immeuble, qui détonne dans ce quartier voit ses façades recouvertes par du grès cérame avec des motifs géométriques et une colorimétrie qui fait ressortir les bow-windows. Le grès cérame, utilisé ici notamment pour des raisons économiques, est particulièrement résistant aux intempéries et aux chocs.

**Pierre PATOUT** (1879-1965) est également un architecte qui vient de l'Art Déco vers l'architecture moderne.

L'un de ces immeubles de logements se voit au 5 rue du Docteur Blanche (1928) et représente la modernité classique en architecture. Cet immeuble est construit pour une clientèle bourgeoise éprise de fantaisie avec de grandes verrières façon atelier d'artiste.

### L'Architecture Moderne

En général, le mouvement moderne se développe entre les deux guerres. La raison et le fonctionnalisme prévalent maintenant, établissant un lien logique entre la forme architecturale et une fonction.

L'architecture moderne a été initiée aux USA par l'Ecole de Chicago. Le mouvement devient assez vite international avec ses différentes composantes et influences notamment européennes : en France avec Le Corbusier et le classicisme structurel d'Auguste Perret, en Allemagne avec le Bauhaus (Walter Gropius), et aux Pays Bas avec le mouvement De Stijl (dont Mallet Stevens en France).

Le béton ainsi que le verre et l'acier sont des matériaux dits « artificiels » développés en grande quantité pour des raisons économiques dès l'industrialisation du XIX<sup>ème</sup> siècle. Au-delà des trois premières dimensions : longueur, largeur et hauteur, l'architecture moderne introduit une quatrième dimension : celle du temps avec la notion de mouvement introduite par De Stijl : l'espace-temps.

**Le CORBUSIER** (1887-1965) né Charles-Edouard Jeanneret

Au **8-10 square du Dr Blanche**, on poursuit par les Villas La Roche et Jeanneret (1923-1925) qui abrite la fondation Le Corbusier, que nous avons pu visiter. Le Corbusier et Pierre Jeanneret, son cousin, en sont les concepteurs. Ces deux villas forment la première expression du Purisme en architecture.

Le Corbusier applique dès cette double commande les « cinq points pour une architecture nouvelle », qui deviendront le modernisme : **les pilotis, le plan libre, la façade libre, les fenêtres en longueur et le toit terrasse**. Par souci notamment d'hygiénisme, Le Corbusier essaye de faire rentrer le soleil et la nature dans ses projets tant au RdC avec les pilotis, qu'en toiture terrasse qu'il végétalise. Il invente le système Dom-ino (du latin domus : la maison, et du mot innovation), ce qui donne le plan libre de toute contrainte. La façade est également libérée des murs porteurs. Les fenêtres ne sont plus déterminées par leurs dimensions (souvent petites et verticales) et deviennent en longueur. On perçoit ici la notion de promenade architecturale : véritable continuum spatial. Ce principe s'inspire de l'architecture arabe, qui s'apprécie surtout en se déplaçant. La couleur de l'architecture moderne est souvent assimilée à la pureté du blanc. Mais elle n'exclue pas la polychromie ; ici la couleur monochrome du hall en Siègne naturelle



pâle forme une continuité avec les façades extérieures blanches.

Puis nous voyons aussi l'architecture extérieure de **Robert MALLET-STEVENS** (1886-1945) du mouvement De Stijl, qui donne lieu à un manifeste où les couleurs primaires rendent visibles les différents plans architecturaux. La **rue Mallet-Stevens** qu'il réalise, forme un tout harmonieux composé de cinq hôtels parti-



culiers et d'un pavillon domestique, dont nous avons pu admirer la villa des sculpteurs et frères Martel (1927).

La visite se poursuit en nocturne pour les plus courageux par le 51-55 rue Raynouard (1932), d'**Auguste PERRET** (1874-1954) et de Gustave PERRET, architectes et constructeurs.

L'agence d'Auguste Perret était au 1<sup>er</sup> sous-sol de la rue Breton, et son appartement était en duplex avec terrasse au 7<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> étages.

« C'est l'ossature en béton armé composée pour rester apparente à l'intérieur comme à l'extérieur qui orne la maison » dixit Auguste Perret.

Axelle CULDAUT

*L'ensemble des photos ainsi que le texte complet sont consultables sur le site internet d'Arscicade-Habitat*

# Les Jeux Olympiques et Paralympiques du côté des Volontaires

Pascale Girault, Axelle Culdaut et son époux Jean ont été volontaires à Paris lors des Jeux 2024.

Nombreux sont celles et ceux qui avaient souhaité participer au plus près à cet évènement exceptionnel, mais un relatif petit nombre seulement a pu faire partie des équipes de volontaires qui à Paris étaient de deux sortes :

- 45 000 volontaires dont Pascale, sur 300 000 postulants, placés à proximité des athlètes et du public sur les sites de compétition,
- 5 300 volontaires de la ville de Paris dont Axelle et Jean qui avaient postulé parmi les 300 000, placés à proximité immédiate des sites chargés d'assurer les entrées, sorties et animations au profit de tous.

Au motif que les premiers sont auprès des athlètes, les seconds ont eu droit à une visite intérieure du site desservi et un billet pour voir une compétition.

Quelques points communs :

- une accréditation, l'indispensable laissez-passer pour accéder aux sites,
- un uniforme porté lors des missions et conservé après les Jeux, comprenant dans un sac : 2 pantalons/shorts, 1 paire de chaussures, 3 paires de chaussettes, 5 teeshirts, 1 k-way différencié, 1 couvre-chef différencié (bob ou casquette rose), 1 gourde, 1 sac en bandoulière type « banane », 1 montre ou 1 cape,
- des bons de transport parisien selon la zone d'habitation du volontaire,
- une collation et un repas à prendre pendant leur mission, dans leur

zone respective de pause pour un repos bien mérité, la base opérationnelle ou BOP pour les intimes.

Tous ces bénévoles venus du monde entier, étaient affectés à une mission pour les Jeux Olympiques et/ou Paralympiques.



C'est ainsi que Pascale a été affectée à la Boccia Porte de Versailles qui accueillait en outre le Para Tennis de table et le Goal Ball. Les équipes de la matinée commençaient à 8h jusqu'à 15h puis étaient relayées par les équipes de l'après-midi jusqu'à 22h ou 23h selon l'heure de fin des épreuves. « Pour la Boccia, nous étions partagés en plusieurs équipes : guidage extérieur et intérieur du site, validation des billets, placement dans les tribunes. Nous étions affectés dans un groupe et à un poste différent chaque jour, mais toujours dans une ambiance décontractée, festive et conviviale qui incitait à l'échange ». En tribune cela été l'occasion de croiser quelques spectateurs prestigieux dans le carré des officiels, Tony Estanguet et Teddy Riner.



La Boccia a ceci de particulier que c'est un sport propre aux Jeux Paralympiques, un sport de boules apparenté à la pétanque. Un sport peu connu dont Pascale a appris les principes à cette occasion et a été amenée à les expliquer au gré de ses rencontres avec des spectateurs ou aux badauds curieux qui s'interrogeaient autour de la porte de Versailles « ... non la Boccia n'est pas une sorte de boxe... ! ». Un sport plutôt confidentiel attirant principalement un public asiatique, enfin au début. Objectivement, il y a eu « un avant et un après » après la médaille d'or d'Aurélie Aubert.

De son côté, Axelle a pu participer bien mouillée à la cérémonie d'ouverture des JO, « C'était d'autant plus merveilleux

que nous avons pu voir les bateaux bondés d'athlètes passer sur la Seine et je dirais même que la pluie a rajouté un phénomène encore plus mémorable ! »

Axelle a ensuite été « renfort d'équipe » sur le site de la Tour Eiffel, occasion de photographier avec tous types d'appareils photos les visiteurs qui voulaient immortaliser leurs souvenirs.

Avec Jean, Axelle a aussi animé le site de l'Arena Bercy pour les Jeux Paralympiques. Il faut ici préciser que les deux « Culdaut », tout juste diplômés architectes, avaient participé à la construction de ce que l'on appelait à l'époque (en 1982) le POPB : Palais Omnisport de Paris Bercy. Pendant que Jean prenait en photo dans le beau cadre Paris 2024 les gens qui passaient, Axelle s'est fait une spécialité de maquillage pour les supporters qui le souhaitaient, en fabriquant des couleurs de drapeaux à sa façon.

C'est là que nos volontaires se sont croisés, Axelle montrant le chemin à Pascale et Alain venus voir du Basket Fauteuil.

Enfin, *last but not least* Jean et Axelle ont eu la chance d'être tirés au sort pour participer à la Parade du 14 septembre 2024. Ils ont pu remonter les Champs Elysées en dansant sous les applaudissements du public et voir de très près les athlètes français médaillés ou non.

« *Tout s'est bien passé, ouf ! Une expérience inoubliable, pleine de bons moments et de sourires partagés, une parenthèse enchantée qui, nous l'espérons, durera, avec en HÉRITAGE toutes les installations des JOP, une véritable avancée vers une société plus sportive, plus inclusive et pleine de bonne humeur !* ».

Pascale GIRAULT et Axelle CULDAUT

## Pourquoi les cloutiers ardennais élevaient-ils des petites meutes de chiens ?

Françoise, notre présidente m'a demandé une contribution pour notre magazine «Trait d'Union». J'ai eu l'idée de proposer une découverte singulière, étonnante, particulière, au cours de voyages et ça serait amusant que chacun puisse en faire part ici.

Au cours d'un voyage dans les Ardennes, nous avons eu la possibilité de visiter un petit musée consacré à la métallurgie. Il se situe à Levrézy, commune de Bogny sur Meuse. Il retrace l'évolution de la transformation du fer, on y découvre les machines-outils dédiées à celle-ci mais aussi des machines à fabriquer les boulons, d'énormes marteaux pilons installés à l'extérieur, véritables sculptures de ferrailles rouillées mais très esthétiques.



Et surtout la reconstitution d'un atelier de cloutier d'avant l'ère industrielle ; les clous étaient forgés et façonnés à la main, le fer étant porté à haute température dans des forges continuellement activées par de gros soufflets, eux-mêmes entraînés par des chiens. Ils attendaient sagement leur tour devant la forge et toutes les 20 minutes environ ils se remplaçaient dans une roue, identique à celle des hamsters dans les cages, sans que le « patron » n'intervienne. On peut dire que les clous d'avant étaient aussi forgés par des chiens. Très étonnant et surtout très méconnu des gens qui n'habitaient pas ce secteur.

Luc JOSSERAND

# Croisière Porto et la vallée du Douro du 28 mars au 4 avril 2024

Nous étions 26 adhérents d'Arsciacade-Habitat, à nous envoler fin mars à destination de Porto, pour une échappée belle de 6 jours sur le Douro, fleuve mythique de la péninsule Ibérique.

Dès notre embarquement sur le bateau, et tout le long de notre croisière, nous avons apprécié les qualités d'accueil et de services du personnel de la compagnie CroisiEurope. Notre croisière s'est déroulée dans une extrême bonne humeur avec des hôtes disponibles et attentifs. Nous avons bénéficié de repas préparés par un chef qui a réjoui nos palais en plus de nos yeux !

Ponctué d'excursions, la navigation nous a emmenés à la découverte des superbes rives du fleuve.

Bordées de collines sculptées en terrasses, où s'accrochent à perte de vue les vignobles, des célèbres Porto et vin vert (vinho verde).

Oliviers, orangers et citronniers se mêlent en nombre pour offrir un paysage unique de carte postale.

Le premier soir, une visite de Porto « by night » a laissé entrevoir le charme de cette ville, dont ses remarquables ponts qui enjambent le Douro. Le plus spectaculaire est le « Pont Luis 1<sup>er</sup> » construit par un disciple de Gustave Eiffel. Il relie quartiers hauts et bas de chaque rive grâce à ses deux tabliers métalliques superposés.

Ce fut l'occasion d'une halte pour admirer le magnifique hall de la gare ferroviaire de « Sao Bento », construite en cœur de ville au XIX<sup>ème</sup> siècle. Plus de 20 000 azulejos ornent ce hall, qui illustrent les scènes majeures de l'histoire portugaise et de la vie rurale de l'époque.

Une seconde visite guidée de Porto nous a menés à la découverte de superbes édifices dont le « Palais de la Bourse ». Ce monument national de style néo-classique, actuel siège de la chambre de commerce et d'industrie, est l'un des ouvrages les plus somptueux de la ville ; il accueille les visiteurs illustres du monde entier Monarques, Président de la République ou Ministres.

Les excursions de notre séjour nous ont entrouvert les portes de plusieurs cités : LAMEGO, dominée par un escalier monumental à double volée (686 marches), interrompu par des paliers ornés d'azulejos, qui mène au sanctuaire



baroque de Notre Dame des Remèdes, lieu de pèlerinage important.

PESO DA REGUA, dont le rôle fut prépondérant dans la production et la commercialisation du vin de Porto. La visite de son incontournable musée a enrichi nos connaissances sur la culture et l'histoire du vin de la région.

GUIMARAËS, surplombée par son château, première capitale du Portugal qui a vu naître au XII<sup>ème</sup> siècle le premier roi du Portugal : Alphonse Henriques.

VILA NOVA DE GAÏA, située sur la rive gauche du fleuve, offre une vue imprenable sur Porto ; elle abrite le centre mondial de production du porto.

La visite de deux chais nous a révélé les coulisses de caves emblématiques où sont produits les vins qui fermentent dans d'énormes barriques : le premier au cœur d'une « Quinta », désignant ces grands domaines

viticoles, qui produisent le vin de porto, le second à « Vila Nova da Gaia ». Nous avons bien sûr en fin de parcours dégusté avec modération un ou deux petits verres de ce délicieux breuvage.

Malgré deux participants indésirables, la pluie et le froid, qui se sont invités une bonne partie du voyage, notre groupe a fait front, porté par une belle ambiance et la bonne humeur.

Nous sommes revenus conquis de notre escapade portugaise...

Christiane LAZARD



Participants : 26

AZARI NADJAFABAD Dominique et Ebrahim ; AZINCOURT Françoise et Marcel ; BLEZEAU Christiane et Gilles ; BASTARD Sylvie ; COMMEINHES Isabelle ; CROQUET Françoise ; CULDAUT Axelle et Jean ; DEI CAS Monique et Jean-Pierre ; KATZ Claudia et Luc ; GIRAULT Alain et Pascale ; LAZARD Christiane ; LETANG Chantal ; MATHERON Chantal ; SALETTA Gunnela ; SEGUIN Françoise ; TIROT Marie-Josée et Guy ; TORRES Colette ; VASSEUR Josiane.

# Itinéraire d'un écrivain

« Monsieur... Comment vous est venue l'envie d'écrire ? »

Cette question, fréquente, posée par une jeune adolescente lors d'une rencontre littéraire dans un collège nantais, me renvoie soixante-trois ans en arrière ; j'avais alors sept ans. Dans l'arrière-cour de la modeste maison familiale, j'installais souvent, à ma manière, un petit autel, et j'imitais le curé de la paroisse d'Orvault. Je voulais alors être pape !

Ce n'était pas qu'un jeu. A onze ans, j'intègre le petit séminaire de Legé, au sud de la Loire-Atlantique. Je ne rentrais chez les parents qu'aux vacances scolaires ; c'était rude, mais j'avais vraiment le sentiment de m'épanouir, de me construire, de forger mon caractère. Là, je ne privilégiais que le français, le latin et le grec, conduite qui m'a barré le chemin du Bac ! Des études en « technique » étaient donc incontournables. C'est ainsi que j'intègre pour deux ans l'école Saint-Pierre la Joliverie à Nantes, école toujours réputée aujourd'hui, deux années soldées par un CAP d'aide-comptable et un BEP de comptable-mécanographe. Un comble pour quelqu'un qui éprouvait de la répugnance pour les mathématiques ! Je rentrais chaque soir au Foyer Saint-Dominique dépendant du grand séminaire.

Pendant ce temps, mes ambitions ecclésiastiques avaient évolué. Je ne voulais bien sûr plus être pape, mais j'avais toujours le sacerdoce en ligne d'horizon. Afin de poursuivre mon cursus de séminariste quelque peu perturbé par l'itinéraire technique, il me fallait rejoindre le séminaire de Montmagny en région parisienne, établissement qui ferma ses portes à mon départ. Je vous promets que je n'y suis pour rien ! J'y ai passé deux années, deux années où je me suis rassasié de littérature, où est né mon goût pour l'écriture.

C'est alors que l'horizon sacerdotal s'est éclipsé... Je devais tracer un autre chemin. Et manger ! Mon CAP et mon BEP m'ont ouvert les portes d'un gestionnaire immobilier avant d'exercer six ans en cabinet d'expertise comptable. Au cours de ces années interrompues par le service militaire, j'ai repris mes études comptables en cours du soir ou par correspondance. J'ai alors l'opportunité de rejoindre la SCIC à Nantes avant de rapidement intégrer l'équipe comptable de la SAMO. Trente-trois ans plus tard, le Directeur Administratif et Financier que j'étais devenu part à la retraite, comblé par une expérience extraordinaire où j'ai apprécié un cocktail explosif : la finance et le social, cock-

tail relevé d'une bonne dose de réglementations. Autant de belles années où je me suis par ailleurs enrichi de précieuses relations humaines.

Toute ma carrière professionnelle dans la comptabilité et la finance alors que je suis fondamentalement un littéraire ! La famille, le travail et mes engagements associatifs ne m'ont pas laissé beaucoup de temps pour l'écriture, secrète passion. Mais je notais ! Je notais ce qui attirait mon regard, ce qui m'attisait l'oreille, ce qui alimentait mes propres réflexions. J'ai donc attendu l'heure de la retraite pour me lâcher et boucler mon premier roman !

« Les Enfants de la Terre Neuve », mon premier thriller, paraît alors aux Editions Paulo-Ramand... « Le Bal des sauterelles », autre thriller, est ensuite publié en autoédition assistée en collaboration avec les Editions Passion du Livre... Et dans les prochains mois, « ... » ! Je maintiens le suspense étant actuellement en phase essentielle de corrections ! Dans ce troisième roman, je mets l'accent sur les chemins que l'on emprunte et qui nous permettent de faire de belles rencontres. Ces chemins aux allures éclectiques sont parfois propices à de profondes remises en cause. Le chemin de la résilience en est un exemple édifiant : des êtres tombent et se relèvent, même difficilement, pour repartir vers une autre vie.

Ecrire me permet de semer des petits cailloux qui sont autant d'indices sur ma vie passée, en laissant voguer mon imagination fardée d'une pincée d'humour. Je trouve la substance de l'écriture dans le regard, le regard sur la nature, sur l'actualité, sur les hommes et les femmes rencontrés, sur la condition humaine. Et ces fameux regards me suscitent la réflexion sur des sujets variés qui font souvent débat. C'est aussi l'occasion de remettre en scène des personnages rencontrés dans la vie, dans ma vie étudiante, professionnelle ou associative, et d'inviter des personnages fictifs, comme Face de Rat dans « Les Enfants de la Terre Neuve », personnage central d'une histoire courte écrite à quatre mains en 2015 avec ma petite-fille Cléo dans le cadre d'un concours organisé par Short Edition, concours que nous avons remporté.

Les méandres empruntés par les personnages sont toujours prétexte à la dégustation de belles tranches de vie. Dans « Le Bal des sauterelles », j'évoque par exemple le voyage initiatique de mon vieux père en Allemagne, la rudesse

de certaines vies, la vie au village, les relations avec les enfants, les petits-enfants, les virées avec les copains, les merveilleuses rencontres sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle... Aujourd'hui, le retraité écrivain observe toujours les tableaux qu'offre le temps qui passe, écoute les murmures de la société, le battement des cœurs, et prends toujours des notes. Il ne s'ennuie pas !

En tant qu'administrateur et président de la Caisse de Crédit Mutuel de la Chapelle-sur-Erdre, j'ai eu la chance d'assumer à la retraite un mandat d'administrateur au sein d'une autre société d'HLM ; à ce titre, je participais notamment aux commissions d'attributions des logements et aux commissions de prévention des expulsions. Atteint par une maladie incurable, la limite d'âge – 70 ans –, j'ai été contraint d'abandonner ce mandat qui m'a permis, durant près de neuf ans, de garder un pied dans le logement social, d'apprécier l'implication des équipes de gestion locative et d'appréhender leurs difficultés. Là aussi, j'ai fait de belles rencontres.

La fin de ces mandats me permettra de consacrer plus de temps à l'écriture bien entendu, mais aussi à l'orgue, heureux héritage de mon cursus de séminariste, à mon four à pain que j'alimente pour le grand plaisir de mes enfants et petits-enfants, à mon jardin, à mes chaussures de running, à la poursuite du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, à la découverte d'autres horizons... et à mon adorable épouse !

J'ai beaucoup échangé avec les collégiens et collégiennes lors de cette fameuse rencontre littéraire. Si beaucoup ont à cet âge un regard innocent sur leur avenir, d'autres se posent déjà beaucoup de questions. Fort de mon expérience personnelle, je les ai invités à déjà consolider les bases de



leur épanouissement futur en commençant par exhumer ce qu'ils ont de meilleur. Cela se travaille, sachant que dans la vie rien n'est jamais perdu ! Je voulais être pape, mais d'autres chemins se sont ouverts devant moi, passionnants. Dont l'itinéraire d'un écrivain !

Pascal BREHERET

## Brouillon de culture



Kévin : « Tu devrais éteindre la lumière si tu laisses la fenêtre ouverte, autrement ça va attirer les moustiques. »

Mais non Kévin, les moustiques ne sont pas attirés par la lumière, ils ont d'ailleurs une mauvaise vue. Ils sont attirés par le CO2 dégagé par notre peau et notre respiration, et par certaines odeurs corporelles. Cette fausse idée provient sans doute de l'observation de nombreux autres insectes nocturnes, qui s'orientent par rapport à la Lune, et qui confondent nos lumières artificielles avec cette dernière.

Et savais-tu que les moustiques ne consomment pas notre sang, mais le nectar des fleurs ? Et que seules les femelles nous piquent ? En effet, elles ont besoin de protéines dans leur sang afin de compléter la maturation de leurs œufs. Le mâle, lui, est totalement inoffensif, mais tu auras sans doute du mal à faire la différence...

Plume

### LE CARNET

**Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux adhérents :**

*Christine CHANDIVERT (Icade Property Management)*

*Sylvie CHARMET (Icade)*

*Fernanda CRESPO FABIAO (ARPEJ)*

*Vincent FAUSSER (SCIC AMO)*

*Olivier HARCOUET (ICADE)*

*Evelyne JANIN (SAPI)*

*Patrick MERLO (Icade)*

*Marie-Brigitte PONSOT (CDC Habitat)*

*Marisa POUILLOUX (SCIC-Icade)*

*Hervé ROBIN (La Plaine Normande)*

*Joëlle TISSOT (CDC Habitat)*

*Nicole AUBIN (sympathisante CNP Assurances)*

*Jéromine ALFONSI (sympathisante)*

*Ghislaine ARCHET (sympathisante)*

*Gérald GIRAULT (sympathisant)*

*Rémy BOURGADE (sympathisant)*

*Brigitte DE LA HOUSSAYE (sympathisante)*

*Lydie GABORIT (sympathisante)*

*Chantal GASCA (sympathisante)*

*Françoise RAGON LEFEVRE (sympathisante)*

*Isabelle NOUZILLET (sympathisante)*

*Brigitte SOUY (Sympathisante CNP Assurances)*

**Nous adressons nos condoléances attristées à la famille de :**

*Philippe DAVERAT, ancien administrateur d'Arscicade-Habitat*

# Hommage à Philippe DAVERAT

Philippe nous a quittés le 22 juillet dernier, à l'âge de 85 ans. Une longue amitié professionnelle et humaine me liait à Philippe depuis nos premières rencontres à la SCIC Montparnasse où il dirigeait les services HLM et lors de nos retrouvailles au sein du conseil d'administration d'Arscicade-Habitat en 2000.

J'ai revu Philippe pour la dernière fois le 15 mars dernier, à l'occasion du déjeuner lyrique organisé par notre association au restaurant le Bel Canto à Paris. Philippe malgré ses problèmes de santé mais tellement amoureux de la belle musique et du Bel Canto, avait tenu à être présent aux côtés des adhérents de notre association.

Je ne souhaite pas dans cet hommage m'étendre sur son beau parcours professionnel au sein de la SCIC consacré au logement social et, en fin de carrière, à la promotion.

De Philippe, on retiendra surtout son action et son formidable investissement au bénéfice de notre association dont il fut le secrétaire général de 2012 à 2020. Il a accompli un



travail d'animation du comité de rédaction du magazine d'Arscicade-Habitat qu'il alimentait, en rédigeant de sa belle plume de nombreux éditos et articles, notamment, sur les parcours professionnels et exceptionnels d'artistes, chanteurs en particulier. Philippe était également notre représentant auprès de l'Ipsec.

Enfin, Philippe était un grand amoureux de la musique et il a consacré une grande partie de ses activités au sein de la Compagnie Vincent-Philippe à reprendre en musique les chansons de nos grands chanteurs : Brassens, Ferrat, Ferré, Félix Leclerc... et à se produire dans des concerts privés.

Philippe nous a quittés et j'ai envie de lui dire au nom de tous ses amis au revoir et non pas adieu car si on ne prend pas, selon son destin, la même ligne de départ, notre seule certitude est de retrouver ses amis et ses êtres chers sur la ligne d'arrivée ! Philippe a rejoint Josette, sa charmante épouse qui l'a précédé avec sérénité dans l'au-delà, et avec laquelle il va poursuivre en paix son voyage.

Gilles BLEZEAU